Atelier - rencontres / Octobre 26
Voici le diable, un mythe contemporain







Faust fait partie de ces figures de la littérature qui ont acquis au fil des temps une dimension mythique. Il est au nombre de ces personnages que chacun connaît mais dont aucun commentaire ne peut épuiser la signification et qui ne cesse d'inspirer les arts la musique ou la philosophie, poids à l'instar des conquêtes de Don Juan qui ont fasciné Molière, Mozart, Byron et de la tragique méprise de D'Œdipe que Freud emprunte à Sophocle ou des errances d'Ulysse qui mènent le lecteur de la Méditerranée d'Homère au Dublin de James Joyce.
L'association de Faust avec le diable dans la pièce de Goethe dit quelque chose d'universel quant au désir les plus téméraires et aux tendances les plus profondes de l'esprit humain. Mais Faust a ceci de particulier qu'il cristallise une passion particulière d'emblée philosophique, celle de la connaissance.
En lui s'incarne de façon éminente les doutes et les ambitions de l'aventure intellectuelle de l'Occident, telle qu'elle a pris forme à la Renaissance.
Faust est cet homme qui toujours loin des apparences, cherche uniquement à voir le fond des choses, comme le note ironiquement Méphistophélès.
Le savant qui fait alliance avec le diable n'illustre-t-il pas toutes les ambiguïtés de cette libido sciendi sans frein, et sacrilège, qui, depuis la Renaissance, passe aussi par la quête de la maîtrise magico-technique de la nature.
Méphistophélès, ce diable pour notre temps, arrache Faust à son univers gothique de vieux grimoires qui le retient prisonnier, et l'initie au monde moderne. Mais la pièce doit toujours être conçue comme une forme d'avertissement et comprendre le sens de cette mise en garde semble être aussi la meilleure façon de saisir la signification contemporaine tout à fait universelle du Faust de Goethe.

Cet homme, le savant Faust, est-il pour autant plus assuré de sa place dans l'univers ? plus confiant dans l'avenir ? Plus réconcilié avec lui-même ? Plus à l'abri du souci qui vient le hanter âgé ? Plus étranger au mal ?

Le mythe de Faust est aussi le mythe de Méphistophélès et, à la modernité de Faust, fait écho l'étonnante modernité de Méphistophélès. Même si ce terrible compagnon garde des traits archaïques comme une sorte de bureaucrate du mal dans la hiérarchie des diables, il est d'abord un diable contemporain auquel Goethe a su donner une psychologie et une irremplaçable présence. Ce n'est ni simplement le diable théologique

de Luther de la Réforme, une force satanique qui s'empare de l'âme et du corps des sorcières, ni même la simple négativité abstraite presque hégélienne de l'esprit qui toujours nie mais un personnage à part entière, un aristocrate un peu las, vaniteux, colérique, joueur et cynique, essentiellement pervers qui prend plaisir à détruire ce qui est.

> *Je suis l'esprit qui nie et c'est avec justice, car tout ce qu'il naît est digne de périr*
> *Ergo il serait donc mieux que rien ne naquit*
> *Ainsi tout ce que vous nommez péché, destruction, bref ce qu'on entend par mal voilà mon élément propre.*

Mais Méphistophélès, figure inoubliable du mal moderne, avocat du néant ambassadeur du nihilisme, sa révolte contre Dieu est une révolte contre la vie il est glacé, bref il n'aime pas…

Ecriture

Proposition 1 : Un esprit vient vous visiter. Un homme, une femme qui a du pouvoir. Que lui demandez-vous ? Imaginez une scène de fiction : attachez-vous à décrire les habits, le décor en faisant ressortir la beauté du lieu, les gestes et les paroles échangées. Soyez fantaisiste et descriptif, romantique…. Quel pouvoir possède-t-il ? Que lui demandez-vous ? Qu'est-ce qui se passe ? vous pouvez aussi créer la situation sous la forme d'une poésie romantique ou un hymne, une chanson dont le sentiment amoureux et la sensibilité aux autres serait mise en avant etc…

Proposition 2 : Choisissez une phrase d'accroche extraite de Faust pour commencer votre texte, sans oublier d'être romantique et laisser sa plume errer :

- Et je suis pris d'un désir depuis si longtemps désaccoutumé…
- Et ce qui a disparu devient pour moi réalité…
- Mon cœur se sent pris d'une émotion juvénile, bouleversé…
- Qui apporte beaucoup, apporte quelque chose à beaucoup…
- Chacun voit ce qu'il porte dans son cœur…
- Je n'avais rien et assez pourtant, le désir de la vérité et le plaisir de l'illusion…
- Et il ne faut pas perdre un seul jour, ce qui ne se fait pas aujourd'hui, n'est pas fait demain…

Proposition 3 :
Si le diable m'était conté… Créer une chanson ou un poème diablotin…

Diable, c'est une dinguerie / Texte de Fabrice Troupenat

Faust, la rencontre d'un savant et de Mephisto. Mouvement des lycéens.
Et ce qui a disparu devient pour moi réalité. Idéal romantique. Deux mots qui vont très bien ensemble, comme Michèle ma belle.
Pourtant, même pendant la période où s'épanouit le romantisme s'expriment aussi des courants contraires. Diable, c'est une dinguerie, dirait-on aujourd'hui.

Entre-temps Barbara chantait :

« Est-ce Dieu, est-ce Diable
Ou les deux à la fois ?
Qui, un jour, s'unissant,
Ont fait ce printemps-là ?
Est-ce l'un, est-ce l'autre ? je ne sais pas
Mais pour tant de beauté,
Merci, et chapeau bas ! ».

Tradition et modernité. Le diable et le savant, chez Goethe comme un peu plus tard dans *Le Maître et Marguerite* et plus encore Les Œufs du destin, tous deux de Boulgakov, une longue tradition que chaque génération reprend et prolonge.

L'amour romantique, la passion, ou bien plutôt la tendresse chantée par Bourvil ? L'amour d'après le titre d'un film dure trois ans.
Nos grands-parents avaient peut-être plus souvent tendance à rester ensemble malgré les chamailleries et disputes, quitte à faire chambre à part. J'entends encore ma grand-mère maternelle chantant à son mari d'un ton gouailleur :

« Saint Léopold fais attention, ton auréole fout l'camp ! »

Pour autant elle n'aurait jamais imaginé vivre sans lui. C'est à *La Chartreuse de Parme* de Stendhal, un romantique lui aussi, que je dois mon prénom, plus qu'au saint-patron persécuté en Espagne. Je ne sais pas lequel de mes parents l'a choisi mais je ne suis pas sûr d'avoir été à la hauteur. Byron, que mon professeur de littérature anglaise en licence Robert Merle disait préférer à Wilde, également au programme, a donné sa vie pour la cause de l'indépendance grecque vis-à-vis des Turcs de l'Empire Ottoman.
Crise de la cinquantaine particulièrement bouleversante ? D'un deuil à l'autre j'ai écouté en boucle la chanson Ghosts de Bruce Springsteen et sur le même album One minute You ‘re here, Next minute You ‘re gone.
« Ce qui ne se fait pas aujourd'hui ne sera pas fait demain ». Peut-être, mais on ne peut pas non plus ce que l'on a fait ou pas hier.
Procrastination ou aboulie, anhédonie et apathie ?
Un jeune rappeur nommé REN chante la vie de sa cité, le suicide de son frère, la violence de la rue. Bittersweet Symphony rest in de ses titres. Depuis Gavroche, on garde l'humour jusqu'au bout sur les barricades. Le mouvement actuel a paraît-il été suivi tant à Sciences Po que par les élèves de l'école alsacienne.

« Le désir de la vérité et le plaisir de l'illusion « Goethe / Joël Hennequin

Un esprit se présente à moi me dit-on, et je dois l'interroger. Est-ce que tu existes réellement ? Ou suis-je victime d'une hallucination, d'un rêve, d'un cauchemar ou une invention de mon cerveau ?
Le scientifique, le cartésien, ne croit pas aux esprits, aux anges, aux trolls, à Dieu, aux religions, aux apparitions. Suis-je fou ? Certaines personnes, à tort ou à raison, finissent en prison où à l'hôpital quand elles ont affirmé avoir vu des esprits. Puis je ne pas croire aux esprits et croire en Dieu ? A la fois croyant et scientifique ?
La science repose sur le doute méthodique, l'épreuve des faits et la falsifiabilité, tandis que la religion s'appuie souvent sur la révélation et sur un dogme. La science a souvent brisé des visions du monde imposées par les écritures, par exemple la théorie de l'évolution de Darwin.
Avant de développer mon ressenti et mes convictions, j'effectue quelques recherches sur cette notion de sciences, de religion et de croyance.
Sigmund Freud et Bertrand Russel considèrent la religion comme une illusion, un stade archaïque de l'esprit humain destiné à être dépassé par la rationalité scientifique.
La science ne peut pas dire ce qui est bien ou mal, la religion s'occupe de morale, de la spiritualité et du pourquoi.
Albert Einsten « La science sans religion est boiteuse, la religion sans science est aveugle ». Jean Cocteau « la science ne sert qu'à vérifier les découvertes de l'instinct. »
Jean Rostand préfère « une science qui n'a pas toutes les réponses à une religion qui a toutes les excuses ».
Les théories scientifiques ont ceci de communes qu'elles ne sont pas dogmatiques. Aucun scientifique ne tient pour une théorie complète et vraie si une simple observation lui apporte un fait avec laquelle il ne cadre pas ou sous prétexte qu'elle a été écrite au milieu du désert il y a plus de mille ans.
Pour certains, les esprits sont tout autour de nous, et auraient même la capacité de nous influencer, qu'ils soient démoniaques ou angéliques.
Une présence, un espoir après la mort, et aussi un canal de communication comme pour les médiums et ceux pratiquant le spiritisme. Au plan religieux, on trouve le phénomène des apparitions, chacun aurait son ange gardien. Le lieu d'habitation des anciens propriétaires décédés. A mon humble niveau, jeune adulte j'étais un esprit cartésien et imperméable à toutes ces choses-là. Des faits liés à ma vie privée, des rencontres, des lectures, des reportages, les croyances de mon épouse décédée originaire de la campagne profonde et de ma compagne originaire de Bali m'ont fait évolué sur ce sujet.
Je suis maintenant convaincu qu'il existe des phénomènes inexpliqués, que les jeteurs de sort existent, que des ondes positives et négatives non visibles à l'œil circulent, que des êtres chers, décédés, nous envoient des messages, que des personnes ont des dons de guérisseur de maladies que la science ne parvient pas à soigner, et enfin qu'il y a une partie de notre existence qui est écrite et que les rencontres humaines les plus importantes dans notre vie ne sont pas le fruit du hasard.
Donc, que vais-je demander à cet esprit ?
« Par pitié, dit aux hommes et aux femmes de cette terre d'arrêter de détruire notre monde pour le Dieu argent et sa femme la puissance, le pouvoir. Le constat est alarmant, réchauffement climatique, épuisement des sols, disparition d'espèces animales.

Tous ces incendies volontaires pour faire des constructions ou de l'élevage, la forêt amazonienne qui meurt, la Sibérie, l'Indonésie, le Grand Canyon.
Dis-leur, qu'il faut arrêter de chercher des réponses dans ce qu'on appelle « le « technosolutionnisme », à savoir que le progrès scientifique et technique nous apportera les solutions aux problèmes qu'il a pourtant lui-même posée.
Dis-leur, d'arrêter, en France particulièrement et en Europe, de laisser le pouvoir de décision à des technocrates, des énarques, les champions de l'invention des normes, faire confiance aux personnes sur le terrain, réinventer l'empathie, la confiance.
Arrêter les guerres, les génocides, les massacres, les camps, le racisme, la violence, les conquêtes.
Jeter à la poubelle tous ces livres qui conduisent à la guerre, à la violence, alors qu'à la base ils sont censés enseigner le bon : Bible, Coran, Torah, le texte sacré des Sikhs, Bouddha, hindous....
Interdire, censurer, ne pas appliquer tous les mots en isme...
Capitalisme, Communisme, Socialisme, Fascisme, Idiotisme et arnaquisme.
Mets leur dans leur tête qu'ils vont tous mourir, que ça sert à quoi la violence, la méchanceté, le pouvoir éphémère, la paix, l'empathie, le respect...
Je me réveille et je reviens sur terre, l'esprit a disparu, mécaniquement j'ouvre mon téléphone qui se mets automatiquement sur CNEWS, car je suis pour la liberté de la presse et je refuse toute censure. Peine perdue, en cinq minutes une succession de mauvaises nouvelles, guerres, incendies, attentats.
Esprit, oublie tout ce que je t'ai demandé, c'est perdu d'avance, les hommes sont foncièrement méchants, idiots, violents.

Méphisto, à table ! / Catherine Gaucher

Méphisto, à table ! il faut encore que tu te laves les mains. Ça fait une éternité que je t'attends. Je parie que tu jouais encore avec ce garnement de Lucifer... Pas un pour relever l'autre. Pauvre de moi, je me suis laissée prendre au piège de l'amour et voilà le résultat : un enfant toujours sur les barricades, malmenant sa mère, délaissant notre Seigneur et les Saintes écritures !
Il est sûrement habité par le diable. Je m'en veux tellement d'avoir fauté, moi si pure, je méritais mieux pour ma descendance. Avec son copain, ils jouent régulièrement, la nuit, aux osselets. Lucifer est l'un des nombreux héritiers de la famille Satan. Moi je n'ai qu'un fils unique. Quand Belzébuth m' a abandonné avec le gros ventre, j' ai décidé de garder le bébé mais j'ai vécu un enfer à l'enfantement.
Ma faute revenait me hanter. J'ai élevé seule mon gosse, me privant parfois, tirant le diable par la queue. J'habite 7 impasse de Belphégor, en centre-ville car beaucoup plus fréquenté pour mes nombreuses activités. Si d'aventure vous passez dans mon quartier demander Lilith, la femme de Belzébuth, tout le monde me connaît ici. Je vous ferai goûter à l'une de mes potions magiques...

Voici mon histoire sans l'intérieur l'intelligence artificielle / Noella Redais

Depuis quelques temps, je rêvais d'organiser et de présenter une exposition immersive. Comment concrétiser un rêve ? Un diablotin malicieux pourrait se glisser en secret dans mes créations, rivalisant d'audace pour les animer, les illuminer, les métamorphoser. Faire renaître l'imaginaire des visiteurs, sur une toile Interactive qui se déroulerait à l'infini. Les rêves ne l'épuiseraient pas, ils pourraient se dissoudre, pour vous entraîner dans des perspectives inachevées, fondant sous les cieux surréalistes.
Une nouvelle dimension s'ouvrait. De petits démons dupliqués s'échappaient d'un grimoire aux pages teintées d'encre onirique. Leurs griffes acérées imbibées d'encre et de sulfure d'arsenic traçaient des bordures représentant des motifs floraux, d'un geste frénétique, sur les vélins capturés. Les pigments précieux déconcertés, s'agitaient. Les éclats d'or tâchés de Cinabre expiraient.

La Lettrine si digne, ondule, s'étire,
Titillée par la griffe fanatique
Se cabre, s'esquive,
drapée d'une feuille d'or,
Aux senteurs d'oliban, recouvre son corps,
Paré de mille feux,
il bondit vers le miroir aux adieux,
Là, où le temps se fige,
Le reflet devient piège et l'hypnotise,
dans ces yeux de braises
se lit son dernier vœu.

Le miroir :
Petit démon, je devine ton jeu,
Tu jaillis d'un vieux grimoire,
Tu déverses de l'Art ?
Tu renais transfiguré ?
Ta mémoire maculée d'acide altérée,
Et te voilà, Artiste,
sans reflet, sans charisme,
Sur la toile éphémère inanimée,
Emprisonné dans ta vanité,
Ton image pixelisée, devient clair-obscur
Tu grimaces d'effroi
Te métamorphosant en trompe-l'œil.
Adieu, tu n'es plus...

Bonjour, chers visiteurs,
Chers amis de l'atelier d'écriture

Il n'y aura pas d'exposition Immersive,
Ce vendredi
Le logiciel de mon Diablotin
Programmé par l'intelligence artificielle
a buggé
Merci de votre compréhension.

Noëlla Redais



Les passants se hâtent
Les filles frelatent
Les vieux se délassent
On l'a vu passer

Depuis une semaine
Une belle rengaine
Prends-en de la graine
On l'a vu tuer

J'entends la Louison
Et son joli pinson
Sortir de prison
Les en a tirés

A la Villette
Belle musette
Le chanteur répète
Le diable est passé

A Belleville
A l'assaut d'une île
Appelée Tourtille
Le cornu s'entêtait

Déjà les Poulbots
Leurs gros croquenots
Avec les angelots
Etaient trépassés

Les maquereaux tremblent
Les curés se rassemblent
Les putains s'assemblent
Le diable les comptait

J'entends l'Apollinaire
Respirer sans air
Les autres limonaires
Le diable les habitait

La nuit aigrelette
Les morts nous guettent
Les enfants répètent
On l'a vu passer

Mais pourquoi le diable
Cet ami instable
Reste devant sa table
Avec son rire forcé

Déjà il se lève
Saisit une fève
Dans la main d'Ève
Il veut la marier

Son rire satanique
Se fait bien lyrique
Folie atomique
Va tout faire sauter

Et le diable ressort
Paris sent la mort
Tonnerre, il a tort
Du prince, la volonté c'était.

ALAIN BELLET

A la manière de
Marc-Antoine Désaguliers
« Les Tableaux de Paris »
« Paris à cinq heures du soir »

Mystérieuse présence / Texte d'Huguette da Silva Varango

Comme à l'accoutumée, je somnole aux environs de vingt-deux heures. Mais je ne regagne pas ma chambre de suite. Il fait si bon au salon, avec sa baie vitrée qui reflète la lumière du réverbère dans la rue et que j'entr'ouvre juste un tout petit peu pour laisser passer un peu de fraicheur, mais aussi ce bruit de la nuit que j'aime tant et que je ne saurais décrire !

Soudain ce soir-là, alors que je commençais à rêver de choses merveilleuses, je suis réveillée. Je viens d'entendre comme un puissant déplacement d' air dans mon espace. J'ai la sensation de n'être pas seule. Oui, mon espace est effectivement bien habité mais, curieusement, je n'ai pas peur. Je sens un subtil parfum de femme. Sans que je ne voie, ni son visage, ni ses membres, je la devine, car ses habits, eux, sont visibles. Elle danse comme une farandole et vient se poser sur le rebord de mon fauteuil.

Vêtue de mousseline rouge, bleue et verte, elle s'impose à moi par sa majesté, mais je me refuse toujours d'avoir peur. Que me veut cet esprit-femme ? Dans quel monde suis-je en réalité ? Je ne rêve pourtant plus, du moins il me semble !

J'éprouve le besoin de me lever, mais je n'y arrive pas. A chacun de mes mouvements, je suis comme enlacée par cette mousseline qui sent si bon ! Je comprends qu'il faut renoncer à mon idée.

Mon hôte est désormais si près de moi que j'imagine qu'elle veut me faire une confidence. Sa respiration ressemble à une chanson, une chanson suave. Cet esprit est-il sur le point de m'ensorceler ? De prendre le pouvoir sur moi, et surtout sur mon esprit ? Là, j'ai peur.

Mon hôte s'en rend compte et va s'assoir loin de moi, comme attristée. Alors, je lui dis :

- « Si vous m' entendez, pouvons-nous converser ? »

Que dis-je, c'est un esprit, on ne pourra pas converser. Mais moi, je pourrais lui parler !

- Dites, qui êtes-vous ? Et que me voulez-vous ? Votre présence m'intrigue.

Ses habits s'assombrissent et je prends cela pour de la tristesse. Je suis presque émue. Et je continue :

- D'où viens-tu ? As-tu une bonne nouvelle pour moi ?

Ses habits reprennent de la couleur. Je perçois de l' enthousiasme. J'ose m' en réjouir. Je lui dis :

- Alors, cette bonne nouvelle ?

J'entends alors, avec les oreilles de tous mes sens, qu'elle me parle :

- Je suis puissante. J'ai le pouvoir en tant que bon esprit d'œuvrer à la réalisation des voeux les plus chers des humains. Je viens d'au-delà des Mondes !

Pendant qu'elle me fait comprendre, j'entends comme une douce musique qui me donne des frissons.

A ce moment, nous sommes fort bien connectées. Je lui formule mon désir le plus grand. Elle m'écoute, et je m' entends dire :

« Merci pour l'exaucement de mon vœu !

C' est alors qu' elle s'en est allée comme elle est arrivée, dans un puissant déplacement d' air, après m'avoir frôlée avec sa mousseline parfumée. J'ai à peine dormi le reste de la nuit. Au réveil, j'étais dubitative.

Si le diable m'était conté... / texte de Patricia Baud

D'une corne de brume, l'autre en symétrie
D'un talent féru, pléthorique et plein d'adresse
Agile comme un prince, faiseur comme une drôlesse
Je vous présente le maître chanteur, le plus connu
Dont le nom s'écrit en bas d'un parchemin
D'un titre qui lui sied bien : *Méphistofaitlereste*
De sabots d'antan, il a les pieds voulus
Pour écraser le pauvre passant, inconnu
Pas de deux, virevoltes, cabrioles, il encombre la vue
De promesses en marchandages non tenus
Tout devient lui, par effet de déconvenues
De cavalcades en parades romanesques
Il corrompt toutes les hardiesses, les vieux et la jeunesse
De vous, il prétend être ami mais attention à son esprit agile, à ses intentions perverses, Méphistofaitlereste
Pas de serment, juste des prouesses
Il convoque la pluie, le brouillard, la tempête
Mots crochus et légion d'esprit
C'est un phraseur, un couard, un poltron
En trois mots, c'est le politique...
Et il vous reste que le vent et l'impression est déjà disparue

Lâcher prise suivi de *Poème Diablotin / Odette Gonot*

J’ai hâte qu’il se termine cet entretien. Je sais que c’est plié, et je suis prise d’un désir depuis si longtemps désaccoutumé.
Une envie irrépressible de tirer la langue à cette vieille bique qui m’humilie depuis le début. En rentrant dans son bureau, elle m’a toisée avec son œil retors. Je sais déjà qu’elle ne me donnera aucune chance pour obtenir ce poste, d'ailleurs si mal payé. Comme c’est jouissif d’imaginer les grimaces les plus éhontées que je lui destine.
Dans ma tête les visages les plus affreux des « fous » se bousculent et mon visage se déforme sans aucun contrôle possible. Quel plaisir de la voir se décomposer. Elle a perdu la maitrise de la situation. C’est décidé, c’est moi qui la licencie. Sans préavis je quitte son bureau ravie de plus adresser un puéril « Prout caca boudin ».

Diablotin

Il vient la nuit
Me crée des insomnies
Sans cesse il revient
Jusqu’au matin
C’est le diablotin

Il me tire les pieds
Me fait des pieds de nez
Sous les draps j’ai beau me cacher
Rien n’y fait
C’est un diablotin

La nuit suivante
Cette idée me hante
Le remettre dans sa boîte
D’une main adroite
Le diablotin

Saperlipopette
Je le guette
Il ne m’aura pas
Le couvercle je rabats
Plus de diablotin